

20<sup>TH</sup> EDITION

# PARIS PHOTO

10.13 NOV 2016  
GRAND PALAIS

*Très présente en France, la photographie japonaise est riche d'une histoire prolifique qui s'exprime à travers plusieurs expositions dans de nombreux festivals et une multitude de publications. De jeunes photographes ont déjà pris la relève de cette frénésie. Passage en revue partiel et partiel.*

TEXTE: SOPHIE CAVALIERO ET VALÉRIE DOUNIAUX

## Une saison japonaise

**On a souvent dit que la photographie japonaise était partie à la conquête de l'Hexagone,** faute d'un marché dans son pays, ce qui n'est pas tout à fait faux. On a en effet pu voir un grand nombre de photographes nippons à Paris Photo ou aux Rencontres d'Arles récemment. Le Japon était aussi l'invité d'honneur de Phot'Aix Regards

RYOTA KIKUCHI, 60". 2013.



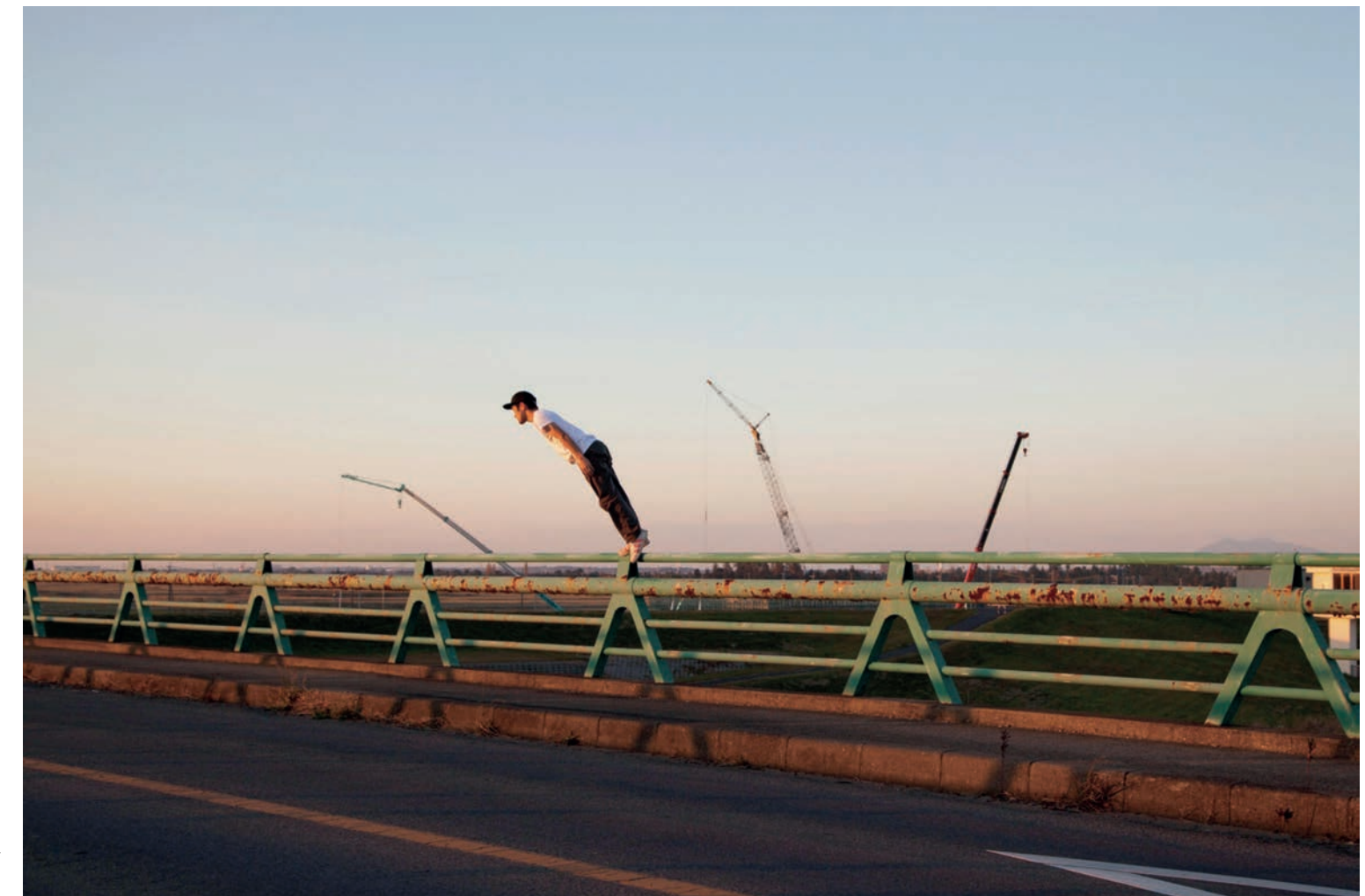
Croisés l'an dernier et sera celui du festival de La Gacilly cet été.

L'une des expositions, extraite du fonds du musée Guimet, est d'ailleurs le fruit d'un partenariat avec Kyotographie, fondé par Lucille Reyboz et Yusuke Nakanishi à Kyoto, il y a trois ans. Et Daido Moriyama, chef de file de la street photography, s'expose en couleur à la Fondation Cartier jusqu'au 5 juin, à Paris. À l'instar de ce maître du noir et blanc, aux contrastes puissants transmettant l'énergie brute des bas quartiers d'Osaka ou de Shinjuku, bien des jeunes photographes du pays

du Soleil-Levant se sont faits flâneurs, portant un regard poétique, voire nostalgique, sur le Tokyo paisible et turbulent immortalisé par leurs aînés.

### CHAOS LABYRINTHIQUE

**Certains nous donnent à voir la nature reprenant ses droits dans le cœur des villes.** La série *Ueki* de Yasuyuki Takagi est dédiée aux plantes et pots de fleurs qui égaient les...





TOKYO RUMANDO,  
ORPHEE.



**BIEN DES JEUNES PHOTOGRAPHERS DU PAYS DU SOLEIL-LEVANT SE SONT FAITS FLÂNEURS, PORTANT UN REGARD POÉTIQUE, VOIRE NOSTALGIQUE, SUR LE TOKYO PAISIBLE ET TURBULENT IMMORTALISÉ PAR LEURS AÎNÉS.**

rues de Tokyo, ces jardins miniatures banals et extraordinaires, si chers aux Japonais. À travers *Perroquets de Tokyo*, Yoshinori Mizutani (présenté à La Gacilly) évoque ces volatiles libérés dans les années 1960 par des propriétaires amateurs d'oiseaux exotiques de compagnie, qui se sont reproduits et vivent aujourd'hui en groupes dans les rues de la capitale nipponne. Inquiétants et magnifiques, les perroquets donnent aux images de faux airs hitchcockiens. Les enchevêtrements de fils électriques, l'une des spécificités du paysage japonais et éternelle source d'inspiration visuelle, deviennent ici perchoirs, lignes de démarcation sur des ciels éclatants. L'utilisation de flashes puissants confère une texture irréaliste à ce qui pourrait n'être qu'un simple reportage animalier, transformant ainsi la ville en un terrain de jeu à l'étrange beauté, en des tableaux à la palette éblouissante.

D'autres photographes vagabonds font plutôt la part belle au béton et à l'urbanisation folle des années de la bulle économique (1986-1990). Parfois, la surprise naît d'un « simple » changement de perspective, comme lorsque le jeune Ryota Kikuchi adopte le point de vue périlleux d'un grimpeur, n'hésitant pas à escalader le mobilier urbain pour faire corps avec la ville, à l'instar des graffeurs intrépides qui prennent les toits d'assaut. D'autres fois, les photographes s'attachent à garder la trace de lieux en cours de disparition dans un pays où le renouvellement est une règle de vie. Noritaka Minami, avec sa série *1972*, immortalise ainsi, avant son démantèlement, la célèbre Nakagin Capsule Tower, symbole du mouvement architectural métaboliste.

**NARRATION ET BEAUTÉ VISUELLE**

Les photographes semblent ressentir le besoin de conserver les images fugaces d'une société à la fois conservatrice et en plein bouleversement. Les jeunes générations ont vu se fissurer un système qui doit désormais faire face à des problèmes importants. Ces sujets délicats sont parfois abordés



HIDEKA TONOMURA,  
MAMA LOVE, 2008.



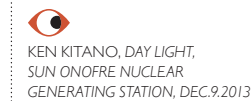
frontalement, par le biais du documentaire, ou par de véritables exercices de style. Dans la lignée des maîtres de la street photography évoqués plus haut, Masahito Agake opte pour le noir et blanc afin de nous emmener dans un univers urbain empreint de nostalgie. Tentant de restituer ce que son œil a perçu, sans retouches abusives, l'artiste se contente de jouer des contrastes pour évoquer l'instant où un monde pétri de magie et de folklore fait soudain irruption dans la rue. Kazuyoshi Usui réinvente la société japonaise avec ses séries *Shôwa 88* et *Shôwa 92*, dans une veine très cinématographique, qui rappelle aussi le kabuki, théâtre traditionnel. La mise en scène, d'une manière contemporaine, évoque une

© TOKYO RUMANDO, © HIDEKA TONOMURA, © YOSHINORI MIZUTANI © KEN KITANO.



YOSHINORI MIZUTANI,  
PERROQUETS DE TOKYO, 2013.

ère longue et tourmentée de l'histoire japonaise (1926-1989), celle de l'ère Showa qui correspond au règne de l'empereur Hirohito, entre guerre sino-japonaise, bombardements nucléaires sur Hiroshima et Nagasaki, occupation américaine et nouvelle constitution. Les photographies d'Usui allient force de narration et beauté visuelle, théâtralisant la mort et la vie, du trash au sublime. Quant à Mami Kiyoshi, elle compose des portraits de famille dans leur environnement, avec les objets de leur quotidien. Passant du temps avec ses modèles afin de s'imprégner de leur personnalité et de l'atmosphère qui les entoure, elle établit un inventaire subjectif, révélateur de leur vie et des habitudes sociales. Installée en France, l'artiste porte son regard plein de couleurs et de fraîcheur sur son pays natal, son pays d'adoption et sur l'Europe même, ayant effectué une résidence en Belgique à l'occasion de Mons 2015 Capitale européenne de la culture, pour l'exposition *Regards de femmes*. Véritable rock star de la jeune photographie japonaise, Hiro Tanaka – récompensé lors du ShaShin Book Award organisé par la galerie in)(between en 2014 – a passé ces dernières années sur les routes d'Amérique et d'Europe dans le sillage de groupes de rock indépendants tels que Portugal The Man. Il a rapporté de ce périple tout un corpus d'images, du portrait au paysage, au trait caustique et pop, proche



KEN KITANO, DAY LIGHT,  
SUN ONOFRÉ NUCLEAR  
GENERATING STATION, DEC.9,2013.



des carnets de bord prisés des Japonais et probablement hérités de la tradition nipponne des journaux intimes.

En cette époque du selfie et de l'exhibition, les photographes japonais transforment ainsi leur existence en œuvre, deviennent des personnages d'une histoire, réelle ou fictionnelle. Nobuyoshi Araki ne s'est-il d'ailleurs pas fait connaître avec *Diary Sentimental Journey*, un témoignage de son voyage de noces ? Araki définit d'ailleurs la photographie comme « *l'obscurité par excellence, un acte d'amour furtif, une histoire, un roman à la première personne* ». Cette même acuité du regard porté sur l'intime, alliée à

un sens de la beauté plastique, se retrouve aussi chez les plus jeunes. Eiki Mori signe des portraits saisissants de son entourage, explorant, comme le maître Araki, les thèmes du sexe, de la vie et de la mort. Sa photographie est à fleur de peau, terriblement contemporaine. Les jeux de miroirs et de lumière deviennent des outils permettant à l'artiste d'évoquer avec pudeur et sensualité ses relations amoureuses, mais aussi l'homosexualité et son intégration dans la société japonaise. Chez Hideka Tonomura, les tabous sont fustigés dans une photographie parfois choquante, mais toujours très personnelle. L'artiste immerge le spectateur ●●



MAMI KIYOSHI, NEW READING  
PORTRAITS - SAKURA, KAZUHIRO,  
TOKYO, JAPON, 2015.



dans la vie intime de sa mère avec *Mama Love*, qui dépeint avec clairvoyance cette dernière comme une femme, une amante... Dans *Cheki*, elle exhibe son corps sur des Polaroids, tel un trophée magnifié par une approche plastique conjuguant vulgarité et magnificence, comme le fait la pornographie. Yasuji Watanabe surfe pour sa part sur l'underground avec un propos licencieux, une mise en scène imaginative incluant les codes du bondage et de l'érotisme japonais, aux frontières de l'image de mode. Dans sa série *Tightened Life*, il photographie des jeunes femmes dans des histoires inventées d'enlèvement et de séquestration, en collaboration avec le styliste Akio Namiki, spécialiste du maquillage poupée.

#### VIOLENTER LA PELLICULE, LE FICHER OU LE PAPIER

**Les artistes japonais affectionnent la thématique du corps et du portrait.** L'exposition récente de Tokyo Rumando à la Tate Modern, à Londres, en est une preuve supplémentaire. La jeune photographe y présente des portraits fantasmés dignes des maîtres japonais et créés avec ses propres corps et visage. Des images glissant d'une vision érotique du corps féminin



KAZUYOSHI USUI,  
SHOWA 92, 2015.

à une photographie militante, où la femme japonaise est montrée comme un être de chair, clamant son droit à exister. La photographie elle-même proclame régulièrement ce droit. Elle est sujet de lutte et de résistance au Japon, où l'argentique est encore très prisé. Les photographes nés à la fin du XX<sup>e</sup> siècle s'interrogent sans cesse sur ce qu'est leur art aujourd'hui. Ils expérimentent, violentent la pellicule, le fichier ou le papier, pour « faire sortir les tripes » d'une pratique du XXI<sup>e</sup> siècle. Dans sa série *Matter*, exposée à Arles l'an dernier, Daisuke Yokota enduit de cire chauffée des images imprimées, ne donnant plus à voir que des réminiscences spectrales et la matière elle-même. Takeshi Sumi, après avoir percé ses clichés, va jusqu'à les découper dans un geste répétitif et rituel. La couche extérieure de la photo brille, bouge... un jeu lumineux qui se greffe pour donner vie aux photographies déjà contrastées. Ken Kitano, après sa célèbre série *Our Face* et depuis le tsunami de 2011, unit la lumière à des symboles et des lieux dans deux séries récentes, *Day Light* et *Watching the Moon*, tandis que sa série en gestation *Tracing Sunlight* tente de saisir le soleil depuis la chambre de l'artiste et quatorze autres endroits au Japon. Par ces expériences d'une grande complexité technique, Ken Kitano cherche à comprendre l'autre, à être en empathie avec ses douleurs ou ses joies.

On ne saurait terminer sans rappeler la passion des Japonais

pour leur portable et ce que celui-ci permet de produire en termes d'images. Hideo Anze, présenté par la galerie Kana Kawanishi, travaille à l'iPhone et utilise Twitter pour la diffusion et le traitement de ses clichés. Dans sa série *Stripe(50Hz)*, il a pris en photo des rayons de lumière, capturant des rayures verticales engendrées par le phénomène de scintillement et les téléchargeant chaque jour sur son compte Twitter, comme un journal. Une fois imprimées, ces images deviennent des œuvres d'art proches de l'abstraction sérielle. Entraînant la photographie dans des territoires inexplorés, celles-ci prouvent une fois encore l'inventivité inépuisable de la création japonaise, fermement ancrée dans l'histoire, en phase avec son temps, dans un état d'anticipation permanente qui force l'admiration. ●

#### POUR ALLER PLUS LOIN

**Festival photo de La Gacilly**

du 4 juin au 30 septembre 2016.

www.festivalphoto-lagacilly.com

**Kyotographie**

jusqu'au 22 mai 2016.

www.kyotographie.jp

**Daido Tokyo à la Fondation Cartier**

jusqu'au 5 juin 2016.

www.fondation.cartier.com

**Araki au musée Guimet**

jusqu'au 5 septembre 2016.

www.guimet.fr

© Mami Kiyoshi © Kazuyoshi Usui

## CONCOURS FISHEYE X KODAK PIXPRO

Suite aux nombreuses participations au concours d'aide à la création d'un court-métrage en 360° VR, *Fisheye* et Kodak PIXPRO vous proposent un nouveau thème: le sport.

Vous êtes réalisateur, vidéaste et amateur de nouveaux formats? *Fisheye* et Kodak PIXPRO s'associent pour vous donner l'opportunité de réaliser votre premier court-métrage de 2 à 3 minutes en 360° VR, à travers un concours exceptionnel!

Il se déroulera en quatre étapes jusqu'à novembre prochain, dans les pages de notre magazine et sur notre site Web. À chaque étape, nous vous proposerons un thème qui vous guidera dans la conception de votre scénario. Les thèmes seront dévoilés à la sortie de chaque nouveau numéro. Un jury, composé des membres de la rédaction et de l'équipe de Kodak France, sélectionnera les meilleures candidatures.

**À LA CLÉ** L'objectif de ce concours est d'aider à la création, de faire émerger, soutenir et valoriser les nouveaux talents en vidéo 360° VR où tous les codes changent par rapport à la prise de vue classique. Ainsi, Kodak s'engage à prêter le matériel nécessaire à la réalisation des films. Les quatre candidats retenus à l'issue de chaque sélection seront épaulés dans le processus de création par Pierre Lapeyrade, réalisateur et responsable de production en réalité virtuelle pour *Fisheye*.

Les différentes productions seront présentées et projetées au public lors de la 10<sup>e</sup> édition du Salon de la Photo, du 10 au 14 novembre 2016.

#### COMMENT PARTICIPER ?

#### LE THÈME: LE SPORT

Les candidats pourront envoyer

leur dossier à l'adresse

fisheyekodak360@gmail.com

Les dossiers devront impérativement

être déposés avant le 7 avril, minuit,

et se composer de:

- Un curriculum vitae
- Une note d'intention
- Une ébauche de scénario répondant au thème imposé
- Une sélection de leurs réalisations

**BONNE CHANCE  
À TOUS!**

# Kodak PIXPRO

